

Certains l'aiment chaud, 1959

LES
CINÉMAS
DU GRUTLI

RÉTROSPECTIVE

BILLY WILDER

DU 10 AU 30 JUIN
2020 - n° 41

Réalisateur de génie, scénariste brillant et directeur d'acteur et d'actrice hors pair, Billy Wilder a marqué l'histoire du cinéma par son humour caustique, sa pudeur raffinée et sa lucidité sur la société américaine, son industrie cinématographique, ses médias, son capitalisme carnassier. Juif né en 1906 dans l'Empire austro-hongrois, il quitte l'Europe pour fuir le nazisme en 1935 et perce rapidement à Hollywood, au sein de la Paramount, où il réalise en 1945 l'un de ses chefs-d'œuvre, **The Lost Weekend**, qui remporte trois Oscars dont celui du meilleur film. Sa longue carrière, qui fait la jonction entre le cinéma muet et le Nouvel Hollywood des années 1980, est parcourue par de nombreux films importants et récompensés.

Sunset Boulevard (1950) dresse un terrible portrait d'Hollywood et de sa cruauté envers ses stars. Dans la comédie sarcastique **The Seven Year Itch** (1955), le réalisateur nous dévoile les jambes de Marilyn Monroe sur une bouche de métro. **The Apartment** (1962), film inclassable, commence comme un vaudeville et finit comme un mélodrame cruel sur la solitude des grandes villes. Et bien évidemment, **Some like it hot** (1959), classique incontournable. Ses dialogues ciselés, son trio d'acteurs magistral (Marilyn Monroe, Tony Curtis et Jack Lemmon), et son jeu subtil avec les codes du travestissement provoquent encore des éclats de rire soixante ans après! Ces films et tant d'autres sont à voir et revoir dès le 10 juin 2020 !

Titre original

Réalisation
Scénario

Image
Musique
Avec

Double Indemnity

Billy Wilder
Billy Wilder
Raymond Chandler
D'après le roman de
James M. Cain
John F. Seitz
Miklós Rózsa
Fred MacMurray
Barbara Stanwyck
Edward G. Robinson
Porter Hall
Jean Heather

ASSURANCE SUR LA MORT

Billy Wilder - Etats-Unis - 1944 - vost - 103' - Noir et Blanc - Numérique

Walter Neff, un employé d'une compagnie d'assurances, tombe amoureux de sa cliente Phyllis Dietrichson, qui réussit à le convaincre d'échafauder avec elle un plan pour supprimer son mari encombrant et violent et ainsi partager avec elle l'assurance-vie de ce dernier...

Troisième film américain et première œuvre importante de Billy Wilder avec un générique prestigieux à la rubrique scénario : Chandler (...) adaptant James Cain avec Wilder lui-même (...). Relatant un fait divers réel, (...) le film est à double fond. C'est d'abord une œuvre significative et historiquement importante dans le courant du film noir (...). L'autre aspect primordial du film, plus précisément wildérien, c'est d'être un duel d'intelligences (...). Wilder partage avec deux autres cinéastes ce souci de toujours scruter le rôle de l'intelligence dans le cours du destin des personnages : Preminger, (...) et autre élève de Lubitsch, et Mankiewicz. Cette recherche qui leur est naturelle à tous les trois donne à leurs intrigues une saveur à la fois ironique et désenchantée, très stimulante sur le plan de l'art.

N.B. Juste avant la sortie du film furent coupées les scènes finales : procès et exécution dans la chambre à gaz de Walter Neff. La fin définitive est si réussie (...) qu'on ne saurait les regretter.

Jacques Lourcelles

> JE 11.06 À 17H15
> SA 20.06 À 19H00

Titre originalRéalisation
ScénarioImage
Image
Musique
Avec**The Lost Weekend**Billy Wilder
Charles R. Jackson
Charles Brackett
Billy Wilder
Jordan Cronenweth
John F. Seitz
Miklós Rózsa
Ray Milland
Jane Wyman
Phillip Terry> ME 17.06 À 21H00
> DI 28.06 À 16H30**LE POISON**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1945 - vost - 101' - Noir et Blanc - Numérique

Don Birnam, incapable de percer malgré des débuts d'écrivain prometteur alors qu'il était étudiant, s'est enfermé dans l'alcool. Voilà dix jours, cependant, qu'il n'a pas touché à une goutte d'alcool et il semble sur la bonne voie. Mais rien n'est simple...

Vue générale de New York ; une façade banale, une fenêtre avec une bouteille qui pend, attachée à une ficelle. Ainsi commence le sixième film de Billy Wilder, sur l'idée de dissimulation et de honte qui va traverser ce métrage poignant sur la déchéance d'un écrivain raté et alcoolique. (...) Ray Milland reçut pour cette interprétation un Oscar et un prix d'interprétation à Cannes (...) Wilder (...) joue en maître des possibilités du cadre, que ce soit par l'utilisation de la profondeur de champ (...), des très gros plans, ou des multiples façons de valoriser des objets, la machine à écrire ou les bouteilles dissimulées. De même multiple-t-il les plans de grilles qui enferment son personnage dans sa condition. (...) Grand Prix du Festival de Cannes 1946 (Palme d'Or).

François Bonini, A voir à lire**Titre original**Réalisation
ScénarioImage
Musique
Avec**A FOREIGN AFFAIR**Billy Wilder
Charles Brackett
Billy Wilder
Richard L. Breen
Robert Harari
David Shaw
Charles Lang
Friedrich Hollaender
Jean Arthur
Marlene Dietrich
John Lund
Millard Mitchell
Peter von Zerneck
Stanley Prager> ME 10.06 À 16H15
> SA 27.06 À 18H30**LA SCANDALEUSE DE BERLIN**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1948 - vost - 116' - Noir et Blanc - Numérique

La très austère Phoebe Frost est envoyée à Berlin en 1946 pour enquêter sur la moralité des troupes américaines d'occupation. Elle ne découvre que marché noir et relations amoureuses entre soldats et jeunes Allemandes. Pis, une chanteuse de cabaret, au passé nazi, est protégée par un officier américain, celui-là même qu'elle avait chargé de l'enquête au départ...

Exilé de Berlin en 1933, Billy Wilder y revint au printemps 1947, pour tourner, avec une équipe réduite, des images des ruines et des rues, pour ce qui allait être, en studio, à Hollywood, **A Foreign Affair**, comédie décapante sur la politique menée par les Américains dans leur zone d'occupation. Le scénario fut contrôlé par un représentant du Code de décence, ce qui n'empêcha pas le cinéaste d'arriver à ses fins, en montrant avec un humour ravageur comment tout le monde trompait tout le monde en jouant un rôle dans un vrai panier de crabes. Et Marlene Dietrich, qui avait d'abord refusé le rôle d'Erika, devint une sirène des ruines, brouillant, avec une royale insolence, les frontières du bien et du mal. Sa quarantaine triomphante fascine jusque dans la gestuelle de ses chansons.

Jacques Siclier, Le Monde**Titre original**Réalisation
ScénarioImage
Musique
Avec**Sunset Boulevard**Billy Wilder
Billy Wilder
Charles Brackett
D.M. Marshman Jr.
John F. Seitz
Franz Waxman
William Holden
Gloria Swanson
Erich von Stroheim
Nancy Olson
Fred Clark> DI 14.06 À 20H45
> JU 25.06 À 18h30**BOULEVARD DU CRÉPUSCULE**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1950 - vost - 110' - Noir et Blanc - Numérique

Un cadavre flotte dans une piscine. Le mort lui-même commence à raconter les événements qui l'ont mené là. Joe Gillis, scénariste criblé de dettes, entre par hasard dans une demeure qu'il croit abandonnée. C'est en réalité là que vit toujours Norma Desmond, gloire déchue du cinéma muet...

Hollywood s'est dépeint souvent lui-même mais jamais (sauf chez Cukor) avec cette force, cette vérité, cette universalité. Outre un portrait féroce et réaliste de la Cité du cinéma et de sa faune particulière (...). **Boulevard du Crépuscule**, est aussi un film sur ceux qui ont besoin de la fiction pour vivre, sur l'amour non partagé, sur la vieillesse, sur l'ambition. C'est enfin une histoire de fantômes qui mettent la main sur un vivant et ne rendront qu'un cadavre, lequel racontera lui-même son histoire. Aussi bon narrateur que brillant directeur d'acteurs, sachant être à la fois ironique et poignant, Wilder déploie toutes ces richesses avec un sens aigu de l'équilibre et du classicisme. Les interférences de la réalité et de la fiction sont ici multiples et vertigineuses. Les scènes entre Swanson et DeMille (...) sont les plus étonnantes que l'usine à films ait engendrées à propos d'elle-même. Miroir du cinéma, de ses splendeurs pitoyables et de ses rêves cruels, **Boulevard du Crépuscule** peut être vu (...) comme un film unique et parfait. Il mériterait d'être anonyme.

Jacques Lourcelles

Titre originalRéalisation
Scénario**Sabrina**Billy Wilder
S. A. Taylor
B. Wilder
E. Lehman
Charles Lang
Van Cleave
Friedrich Hollaender
Audrey Hepburn
Humphrey Bogart
William Holden
John WilliamsImage
Musique

Avec

> VE 12.06 À 16H00
> JE 18.06 À 21H15**SABRINA**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1954 - vost - 113' - Noir et Blanc - Numérique

La fille d'un chauffeur, Sabrina, tombe amoureuse du fils de l'employeur de son père, un homme volage. Afin de la guérir de son amour et lui donner un métier, son père envoie Sabrina étudier la cuisine à Paris. À son retour, deux ans plus tard, Sabrina, transformée, fait sensation...

Billy Wilder s'offre un joli conte moderne avec cet ultime film réalisé au sein de la Paramount (...) Le film adapte la pièce *Sabrina Fair* de Samuel Taylor, grand succès théâtral de l'année précédente. (...) **Sabrina** contribuera à asseoir la popularité d'une Audrey Hepburn fraîchement révélée et oscarisée avec **Vacances romaines** (1953) (...) Wilder multiplie les réminiscences, qu'elles soient culturelles pour le spectateur (l'arrivée triomphante de Sabrina au bal qui rappelle bien sûr Cendrillon), narratives (les deux scènes du cours de tennis illustrant l'impossibilité ou l'amorce d'une romance) et visuelles. Ainsi, ce que l'on espère sans pouvoir l'atteindre s'observe toujours de loin (...).

Justin Kwedi**Titre original**Réalisation
Scénario**The Seven Year Itch**Billy Wilder
George Axelrod
Billy Wilder
Milton R. Krasner
Alfred Newman
Marilyn Monroe
Tom Ewell
Evelyn Keyes
Sonny Tufts
Marguerite ChapmanImage
Musique
Avec> SA 13.06 À 18H45
> VE 19.06 À 16H00**SEPT ANS DE RÉFLEXION**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1955 - vost - 105' - Couleurs - Numérique

Richard Sherman, un publiciste, vient de déposer à la gare sa femme et ses enfants. Il prévoit de rester seul pour les vacances d'été dans son appartement new-yorkais. Après sept ans de mariage, il fantasme allègrement sur les filles qu'il rêve de séduire. Sa solitude va vite être troublée par sa charmante voisine blonde du dessus. Il ne tarde pas à l'inviter chez lui pour prendre un verre.

Sept ans de réflexion est l'adaptation d'une pièce à succès de George Axelrod jouée à Broadway en 1952. (...) Wilder use également de trucages parfaitement au point (...). Il crée ainsi un symbolisme figuratif où l'on voit peu à peu le rêve chasser la réalité, puis celle-ci reprendre ses droits. Le CinemaScope, avec ses lents mouvements d'appareil, s'adapte à merveille à l'emploi de ces effets. Pour autant, le cinéaste ne sera pas tendre avec ce film et le qualifiera même d'inexistant à la suite de la censure qui modifia l'histoire originale. Ce fut cependant un triomphe public et la fameuse scène de Marilyn Monroe à la robe « soufflée » par le courant d'air d'une bouche de métro est devenue l'une des images les plus iconiques du cinéma hollywoodien.

Nicolas Caïssa, Cinémathèque française

Sept ans de réflexion, 1955

Titre originalRéalisation
Scénario**Love In The Afternoon**Billy Wilder
B. Wilder
I.A.L. Diamond
C. Anet
William C. Mellor
Robert Tracy
Franz Waxman
Audrey Hepburn
Gary Cooper
Maurice ChevalierImage
Musique

Avec

> SA 13.06 À 15H30
> DI 21.06 À 16H00**ARIANE**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1957 - vost - 130' - Noir et Blanc - Numérique

Ariane vit à Paris dans l'appartement de son père, Claude Chavasse. Ce dernier est détective privé. Un jour, un de ses clients trompés profère des menaces de mort à l'encontre de l'amant de sa femme. Témoin de la scène, Ariane décide de le prévenir afin d'éviter le drame.

On a souvent traité Billy Wilder de cynique. On a dit de lui que c'était un grand scénariste et un metteur en scène moyen. Toutes choses qu'**Ariane** vient démentir avec brio. **Ariane** n'est sans doute pas le film le plus complexe de Wilder, mais cette comédie sentimentale est très probablement son film le plus enjoué, le plus maîtrisé, le plus proche des scénarios qu'il écrivait à la fin des années 30 pour Leisen ou Lubitsch. (...) Le film, rythmé par des chansons, des dialogues incisifs et des gags à répétition (les musiciens tziganes qui suivent Flannagan comme son ombre, le violoncelle d'Ariane), fait alterner les scènes de comédie pure (le mari trompé) et les scènes de couples (le magnifique entracte de Tristan et Yseult à l'Opéra, filmé au téléobjectif) tout en permettant au metteur en scène d'imposer une nouvelle fois sa vision de l'Europe comme territoire civilisé, ancien, celui où les Américains viennent redécouvrir leur humanité, laissent apparaître leurs faiblesses et leur fragilité.

Christophe Musitell, Les Inrockuptibles**Titre français**Réalisation
ScénarioImage
Musique
Avec**Some Like It Hot**Billy Wilder
Billy Wilder
I.A.L. Diamond
Charles Lang
Adolph Deutsch
Marilyn Monroe
Tony Curtis
Jack Lemmon
George Raft
Pat O'Brien
Joe E. Brown
Joan Shawlee
Billy Gray> VE 12.06 À 18H45
> MA 30.06 À 20H30**CERTAINS L'AIMENT CHAUD**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1959 - vost - 120' - Noir et Blanc - Numérique

1929, Témoins involontaires du «massacre de la Saint-Valentin», Joe et Jerry, deux musiciens, prennent la fuite en se faisant engager, travestis, par un orchestre féminin qui part en tournée en Floride...

On connaît la réplique qui clôt le film : «Personne n'est parfait». Et moins celle qui résume une grande partie de la philosophie de Billy Wilder, que prononce un Jack Lemmon travesti : «Les femmes, dit-il, alors à son pote Tony Curtis, sont un sexe tout à fait différent.» On n'a jamais exprimé de manière si concise une des grandes évidences de la vie... (...) Le film est une merveille de rythme, d'invention et de gaité. Si Marilyn est magique, c'est Lemmon dont on se souvient, dansant un tango érotico-comique avec son poupirant milliardaire (...).

Pierre Murat*Certains l'aiment chaud, 1959*



La Garçonnière, 1960

Titre original

Réalisation
Scénario

Image
Musique

Avec

The Apartment

Billy Wilder
Billy Wilder
I. A. L. Diamond
Joseph LaSelle
Adolph Deutsch
Charles Williams
Jack Lemmon
Shirley MacLaine
Fred MacMurray
Jack Kruschen
Ray Walston

LA GARÇONNIÈRE

Billy Wilder - Etats-Unis - 1960 - vost - 125' - Noir et Blanc - Numérique

C.C. Baxter est employé dans une grande compagnie d'assurance. Dans l'espoir d'un avancement il prête souvent son appartement à ses supérieurs qui y emmènent leurs petites amies. Un jour le chef du personnel le convoque et lui apprend qu'il sait tout et lui demande aussi sa clé. Baxter est enfin promu, mais ce qu'il ignorait c'est que le chef du personnel emmenait dans son appartement la femme dont il était amoureux...

Deuxième des sept films tournés (...) avec Jack Lemmon (...) **La Garçonnière** est aussi le premier d'une série de quatre films en CinémaScope noir et blanc (cf. **One, Two, Three, Kiss Me Stupid, The Fortune Cookie**) constituant un ensemble très original dans l'œuvre de Wilder. Ici, une comédie grinçante et amère se change peu à peu en un mélodrame déchirant (...). Le Scope noir et blanc ajoute au film (...) un surcroît de réalisme qui enracinent l'intrigue dans une vérité émotionnelle encore un peu plus profonde. (...) Wilder reste ici un peintre social très virulent : son vœu est d'éclairer d'une lumière crue et pourtant non dépourvue de tendresse les bas-côtés un peu honteux de la société dans laquelle il vit.

Jacques Lourcelles

> LU 15.06 À 18H15
> VE 26.6 À 18H00

Titre original

Réalisation
Scénario

Image
Musique

Avec

One, Two, Three

Billy Wilder
Billy Wilder
I.A.L. Diamond
d'après la pièce
«Egy,Zketto, harom»
de Ferenc Molnar
Daniel L. Fapp
Aram Katchatourian
Richard Wagner
André Previn
James Cagney
Horst Buchholz
Liselotte Pulver
Pamela Tiffin
Arlene Francis

UN, DEUX, TROIS

Billy Wilder - Etats-Unis - 1961 - vost - 108' - Noir et Blanc - 35mm

Directeur pour l'Allemagne de la célèbre firme Coca-Cola, l'autoritaire C.P. MacNamara déploie tous ses efforts pour implanter la vente du produit de l'autre côté du rideau de fer. A ces soucis, s'ajoute celui de devoir chaperonner la fille du grand patron, Scarlett Hazeltine, venue séjourner à Berlin. A peine arrivée, elle disparaît, puis réapparaît, flanquée d'un sémillant et fougueux jeune homme, Otto Ludwig Piffli, avec qui elle vient de se marier...

Dans **Un deux, trois** explose un véritable génie de la caricature appliquée à la satire politique et (...) un brio inouï de l'interprétation et une profusion de gags verbaux et visuels. (...) Wilder ne se prive pas de tirer dans tous les azimuts sur la Russie et sur le communisme bien sûr, mais aussi sur l'Allemagne de l'après-guerre, (...) enfin sur l'Amérique elle-même (...). Si la notion de virtuosité a jamais eu un sens au cinéma, c'est ici qu'il faut le chercher et jusque dans cette faculté de métamorphoser (...) l'épaisseur des gags et du trait en sources de jubilation pour le spectateur.

Jacques Lourcelles

> LU 15.06 À 16H00
> ME 24.06 À 18H30

Titre originalRéalisation
Scénario**Irma La Douce**Billy Wilder
Billy Wilder
I. A. L. Diamond
d'après la
comédie musicale
d'Alexandre
Breffort
Joseph LaShelle
André Previn
Jack Lemmon
Shirley MacLaine
Lou Jacobi
Bruce Yarnell
Herschel Bernardi
Hope HolidayImage
Musique
Avec> MA 16.06 À 17H45
> MA 23.06 À 20H30**IRMA LA DOUCE**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1963 - vost - 147' - Couleurs - Numérique

Nestor Patou, un flic parisien intègre et naïf, se fait virer de la police après une descente dans le quartier chaud de la capitale. Il devient par erreur le nouveau mac d'Irma la Douce, une prostituée dont il tombe amoureux...

Irma la douce est sorti en 1963, au moment où le puritanisme hollywoodien battait en retraite. Si bien qu'un grand studio – la MGM – a accepté de financer un scénario (...) adapté d'une comédie musicale française (...) mettant en scène une prostituée des Halles parisiennes et son jules. Des Halles de Paris, détruites depuis sur ordre de Georges Pompidou, il ne montre que quelques plans, situant l'essentiel du film dans des décors d'un artifice délirant. Cette stylisation a un but : mettre en scène un duo dont il ne se lasse pas, MacLaine et Lemon (...). Wilder ouvre une brèche dans la muraille de son cynisme. Cette aspiration à l'innocence se traduit par l'emploi fréquent de formes comiques vieilles comme le cinéma muet - poursuites, quiproquos, grimaces outrées (...) Pourtant, Lemmon et MacLaine ont toute la place nécessaire pour donner de l'épaisseur à leurs personnages de pure fiction, et l'on dirait que si le film dure si longtemps (...) c'est que Wilder ne se résolvait pas à les quitter (...).

Thomas Sotinel**Titre original**Réalisation
Scénario**Kiss Me, Stupid!**Billy Wilder
Billy Wilder
I. A. L. Diamond
Joseph LaShelle
André Previn
Ira Gershwin
Kim Novak
Dean Martin
Ray Walston
Felicia Farr
Cliff Osmond
Barbara PepperImage
Musique

Avec

> MA 16.06 À 20H45
> LU 22.06 À 18H30**EMBRASSE-MOI, IDIOT!**

Billy Wilder - Etats-Unis - 1964 - vost - 126' - Noir et Blanc - Numérique

Orville Spooner et Barney Milsap habitent à Climax, Tous deux composent des chansons. Un jour Dino, chanteur de charme sur le retour, s'arrête à Climax. Barney sabote sa voiture de façon à lui faire passer la nuit chez Orville, où il pourra écouter leurs compositions.

Embrasse-moi, idiot! est une comédie très amusante qui porte un certain regard sur l'arrivisme et la société américaine. Le film fut trainé dans la boue par les ligues de vertu américaines ; la Critique emboîta le pas (...). Il faut dire que personne n'est épargné. Billy Wilder s'attaque aux fondements du modèle américain, la réussite, la famille, l'épouse, et le fait que ses personnages soient des gens ordinaires en décuple la portée (...). Pour ne rien arranger, le seul personnage vertueux et intègre est une prostituée... Oui, le phénomène de rejet qui se manifesta à la sortie de **Embrasse-moi, idiot!** s'explique aisément. Les questions soulevées sont d'ailleurs toujours aussi actuelles (...) une comédie assez subtile, bien rythmée et remarquablement interprétée.

L'Oeil sur l'écran**Titre original**Réalisation
Scénario**THE PRIVATE LIFE OF SHERLOCK HOLMES**Billy Wilder
Billy Wilder
I. A. L. Diamond
d'après Sir Arthur
Conan Doyle
Christopher Challis
Miklós Rózsa
Robert Stephens
Colin Blakely
Geneviève Page
Christopher Lee
Irene HandlImage
Musique
Avec> ME 24.06 À 16H15
> MA 30.06 À 18H15**LA VIE PRIVÉE DE SHERLOCK HOLMES**

Billy Wilder - Etats-Unis, Grande-Bretagne - 1970 - vost - 117' - Couleurs - Numérique

Sherlock Holmes, assisté de son fidèle Watson, prend en charge l'affaire que vient lui soumettre Gabrielle Valadon après que l'on a tenté de mettre fin à ses jours : retrouver son mari disparu. L'enquête va emmener le couple de détectives jusqu'au bord du Loch Ness...

Prévu pour durer quatre heures, le film sera, après le tournage, réduit à deux heures sur les instructions des producteurs, rendus frileux par l'insuccès de récentes grosses productions. **La Vie privée de Sherlock Holmes**, tel qu'il fut distribué dans les salles, est donc un long-métrage mutilé, un fantôme de film, dont les bonus du Blu-ray vont reconstituer la continuité, à partir de ce qui fut retrouvé du métrage disparu (...). Apparaît ainsi la dimension poétique de l'archive cinématographique, non seulement comme trace du passé mais aussi comme l'existence spectrale de ce qui n'est plus et ne reviendra jamais. (...) **La Vie privée de Sherlock Holmes** n'eut guère de succès en salle. Il s'agit pourtant d'un film admirable, représentatif de ces œuvres tardives et testamentaires des grands artistes hollywoodiens classiques qui restèrent fidèles à leur art, tout en sachant le complexifier pour répondre aux nouvelles exigences d'un présent en plein bouleversement (l'agonie des studios) (...).

Jean-François Rauger

Avanti!, 1972



Titre original

Réalisation
Scénario

Avanti!

Billy Wilder
Billy Wilder
I. A. L. Diamond
d'après la pièce de
Samuel A. Taylor
Luigi Kuveiller
Carlo Rustichelli
Jack Lemmon
Juliet Mills
Clive Revill
Edward Andrews
Gianfranco Barra

Image
Musique
Avec

> DI 14.06 À 17H00
> LU 29.06 À 20H30

AVANTI!

Billy Wilder - Etats-Unis, Italie - 1972 - vost - 140' - Couleurs - 35mm

Un homme d'affaires prospère se rend en Italie pour organiser la restitution du corps de son père magnat, mais une surprise l'attend. Et elle est de taille !

Wilder lance le défi de construire une comédie romantique autour de deux cercueils, et de créer un hymne à l'hédonisme en prenant pour héros le prototype du bourgeois américain puritain, méprisant et ignorant les plaisirs de sens et des choses simples. C'est le testament artistique et moral de Wilder, qui ne réalisera par la suite qu'une poignée de films mineurs. Il souligne, trois ans après **La Vie privée de Sherlock Holmes**, son rejet de l'Amérique moderne et de ses valeurs, dégoûté par le conservatisme et sceptique devant les hippies. (...) **Avanti!** confirme que ce sont souvent les vieux cinéastes, plus ou moins roubards mais d'une lucidité extrême (Wilder, Aldrich, Fleischer) qui ont réalisé, sous une forme classique ou baroque (...), quelques-uns des films les plus modernes, libres (et dans le cas d'**Avanti!**, libertaire) du cinéma américain des années 70.

Olivier Père, Arte TV

Titre original

Réalisation
Scénario

The Front Page

Billy Wilder
Billy Wilder
I.A.L. Diamond
d'après la pièce «The
Front Page» de
Ben Hecht et
Charles MacArthur
Jordan Cronenweth
Billy May
Jack Lemmon
Walter Mattau
Susan Sarandon
Vincent Gardenia
David Wayne

Image
Musique
Avec

> JE 25.06 À 21H00
> DI 28.06 À 18H30

SPÉCIAL PREMIÈRE

Billy Wilder - Etats-Unis - 1974 - vost - 105' - Couleurs - Numérique

Hildy Johnson est un reporter de grand talent, sans doute le meilleur du Chicago Examiner. Son patron veut qu'il couvre l'exécution d'Earl Williams, meurtrier d'un policier, et qu'il en obtienne des photos. Hildy refuse cette course au scoop, mais son rédacteur en chef n'a pas dit son dernier mot...

Après l'échec commercial de deux de ses plus beaux films (**Avanti!** et **La Vie privée de Sherlock Holmes**), Billy Wilder s'attelle en 1974, (...) à l'adaptation d'une pièce de théâtre de Ben Hecht célèbre aux Etats-Unis, *The Front Page* (...). Wilder tire à boulets rouges sur la corruption politique généralisée et sur les pratiques du journalisme pue-la-sueur (...) On a souvent voulu distinguer l'Autrichien Wilder de son maître, le Berinois Lubitsch, en prétendant que le premier était plus vulgaire que le second. C'est oublier que Lubitsch avait pu subir le même reproche (...). Wilder est seulement plus désinhibé, comme une sorte de chaînon entre Lubitsch, Mel Brooks et les frères Coen. Son humour est moins sentimental que celui de Lubitsch, mais pas aussi parodique que celui de Mel Brooks ou aussi postmoderne que celui des Coen.

Jean-Baptiste Morain